

## Sainte cène et service - Jean 13.1-15

Frères et sœurs, ce matin nous voyons Jésus, vêtu d'un linge et à genoux, laver les pieds de ses disciples. "Pas question !" dit Pierre quand vient son tour. Sa réaction est facile à comprendre. A cette époque-là, laver les pieds d'un visiteur qui entrait dans la maison, c'était la tâche des esclaves... Nous vivons à une autre époque. Nous ne marchons plus guère pieds nus : chaussettes, bonnes chaussures de marche ou de ville protègent nos pieds de la poussière et des blessures. Alors, au lieu de nous laver les pieds, Jésus voudrait peut-être brosser nos chaussures ou laver notre voiture. Le repousserions-nous comme Pierre ? J'espère que non. Le Seigneur le ferait quand même, malgré notre résistance ; car il s'agit pour lui de nous donner deux leçons.

\*

Si Jésus lava les pieds de ses disciples, c'était d'abord pour leur montrer qu'ils avaient besoin d'être lavés, nettoyés, purifiés. Nous aussi, et je ne pense pas à nos chaussures ou à notre voiture, mais à nous-mêmes. Nous avons besoin que le Seigneur nous nettoie et nous purifie. Ecoutez ce qu'il dit à Simon Pierre : "Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi". Il y a chez nous une saleté, une crasse dont nous ne pouvons pas nous défaire nous-mêmes. Pour cette saleté-là, il n'existe rien dans le rayon des produits d'entretien du Super U ou d'Auchan. Il faut que Jésus retrousse les manches et se mette au travail. Il a commencé à nous laver le jour de notre baptême et continue de le faire chaque fois que nous entendons son Evangile, chaque fois que nous recevons l'absolution (en privé ou le dimanche, en public) et chaque fois que nous allons à sa table.

Hélas, beaucoup de gens se conduisent comme les enfants qui veulent tout faire eux-mêmes. Pas question qu'on les aide ! "Ils savent faire tout seuls" ! Bien sûr, ils s'énervent et se fâchent parce qu'ils n'y arrivent pas, mais plutôt tout rater que de se faire aider ! On s'appelle cela de l'amour-propre ou de l'orgueil.

Vous connaissez le dicton : "Aide-toi et le ciel t'aidera" ! Ce sont les hommes qui l'ont inventé et pas Dieu. Ce n'est pas ce qu'enseigne la Bible. En tout cas pour ce qui concerne le salut. L'Évangile ne nous dit pas : "Aide-toi", mais : "Laisse Dieu t'aider ; laisse le Seigneur te purifier" !

Ce matin, nous allons partager la sainte cène. Incroyable, ce que le Seigneur nous y offre ! Il prend du pain, prononce une prière d'actions de grâces, le partage comme on le fait avec une galette et le donne aux disciples en disant : "Ceci est mon corps". Puis

il leur tend la coupe en disant : "Ceci est mon sang". Il nous donne le corps qu'on a cloué sur une croix et le sang qui coula de ses mains, de ses pieds et de son cœur. Il nous donne donc ce avec quoi il a opéré notre rédemption, un peu comme la bague offerte par le fiancé ou le mari à sa bien-aimée. Elle peut dire, en voyant cette bague : "J'ai quelqu'un qui m'aime et qui se lie à moi pour la vie. Rien ne peut nous séparer" !

Le corps et le sang du Christ sont les signes visibles et les gages de l'amour incroyable par lequel le Christ s'unit à nous. Ils nous garantissent le pardon des péchés dont nous avons tant besoin et que nous pouvons chercher à pleines mains auprès de lui. Et ils sont en même temps anticipation, signes de ce qui doit venir encore : le festin de noces qui se prépare au ciel et dont nous devons être. Nous sommes invités. Notre chemin mène au ciel. L'Eucharistie tourne nos regards à la fois en arrière, vers la croix où notre Sauveur a répandu le sang de notre salut, et à la fois en avant. Elle nous fait jeter un coup d'œil dans le ciel où les anges s'affairent et préparent un festin grandiose.

Mais revenons à Pierre... Lui ne voulait pas que Jésus lave ses pieds. Il ne comprenait pas le sens de ce geste ; mais quand Jésus le lui expliqua, l'apôtre lui dit avec cette simplicité qui était la sienne : "Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête"! Ce serait triste, frères et sœurs, si nous ne permettions pas à Jésus de nous purifier de cette façon-ci dans la sainte cène, dans le repas qu'il a institué pour cela...

Beaucoup de chrétiens protestants ont cru devoir affirmer : "Il ne faut pas y aller trop souvent. Ça fait catholique. Ce sacrement est quelque chose de tellement sérieux qu'il vaut mieux n'y aller que de temps en temps, sinon on risque d'en faire un simple rite et de communier par habitude"... C'est un mauvais raisonnement, car le danger d'en faire un rite, une habitude, nous guette aussi... ailleurs ! Quand nous faisons baptiser nos enfants, par exemple, quand nous écoutons la parole de Dieu, quand nous confessons nos péchés et que nous recevons l'absolution. Ou encore quand nous prions. Est-ce une raison pour ne plus écouter l'Évangile, pour ne plus prier, ou pour ne faire ces choses que de temps en temps ? Certainement pas. Jésus met son tablier et plie ses genoux chaque fois que nous célébrons la sainte cène. Il est là pour nous laver et nous purifier. C'est un service que nous ne pouvons accepter de lui qu'avec beaucoup d'humilité, de joie et de gratitude, ou alors nous avons cessé d'être chrétiens.

Jamais nous ne le laisserons accomplir son geste trop souvent. Jamais nous ne

célébrerons trop souvent cette communion qui l'unit à nous. Nous ne lui donnerons jamais assez l'occasion de nous laver pour que nous soyons propres à ses yeux, propres de son pardon, pas plus que la toilette que nous faisons tous les jours, matin ou soir, n'est pour nous inutile ou sans importance.

Celui qui vit du pardon de Christ, sait pardonner à son tour. Il n'est pas nécessaire qu'il ait sans cesse le dernier mot, que sa volonté se fasse toujours. La colère s'apaise quand on vit du pardon divin. Les rancœurs se taisent. La paix s'installe et fait son œuvre. Celui qui s'assoit à la table du Seigneur et voit à quel point Jésus s'humilie pour le servir, reconsidère sa propre-justice et devient un mendiant de sa grâce. Non pas un mendiant honteux, qui n'ose pas regarder son Maître, mais un mendiant confiant et reconnaissant.

Vous souvenez-vous du début ? Jésus voulait laver les pieds de Pierre, et le disciple lui répond : "Jamais de la vie ! C'est bien la dernière chose que je peux accepter de toi"! Frères et sœurs, ce ne sont pas nos pieds que Jésus veut laver ni quoi que ce soit d'extérieur, mais nous-mêmes. C'est nous-mêmes qui avons besoin de cette toilette totale, radicale qu'il peut seul nous procurer. Il s'agit pour nous d'être délivrés de nos péchés et de la mort. Et ce n'est certainement pas la dernière chose dont nous avons besoin, mais plutôt la première, sans laquelle il ne saurait y avoir pour nous de véritable communion.

Tous les récits de la Passion condensent l'essentiel du message de Jésus. Dieu n'est pas solitude mais amour. Jésus vit de cet amour. Nous sommes aimés. Nous sommes nés de nouveau pour aimer.

Un jour, quelqu'un m'a dit (un membre de la paroisse) : "Tu prêches l'amour, mais tu montres l'inverse. On se demande si tu crois ce que tu dis" ! Et en général, dans ces cas-là, on ajoute : "D'autres le pensent aussi". Je l'ai reçu comme une exhortation fraternelle, un appel à la vigilance dont nous avons tous besoin, à condition que ce soit gentiment dit et que l'on puisse comprendre de quoi il s'agit... Et effectivement, si le premier serviteur de tous est pauvre en amour, comment pourra-t-il encourager les autres ? C'est pourquoi un pasteur dira toujours aux futurs membres de son troupeau : "Vous savez, il arrivera forcément un jour où je vous décevrai. Par une phrase malheureuse, un geste inadapté, une attitude dans un moment de fatigue, que sais-je... Et il est fatal qu'il en soit ainsi parce que le pasteur est un pauvre pécheur qui a grand besoin, chaque jour, de corriger sa conduite et du pardon de son Dieu. Mais il en est un qui ne vous décevra jamais, c'est celui que le pasteur prêche. Celui qui vous

a aimés "jusqu'à l'extrême", écrit saint Jean.

\*

Si Jésus lava les pieds de ses disciples, c'était pour leur montrer qu'ils avaient besoin d'être lavés, nettoyés, purifiés. C'était aussi pour leur donner une leçon d'humilité. Le chemin des chrétiens est étroit. Il passe par l'humilité et par le service, comme le chemin de notre Roi qui n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup d'hommes. Comme le ferait le dernier des esclaves, Jésus lave et essuie les pieds de ses disciples. Il est Dieu incarné pour aimer et servir "ceux qui lui appartenaient dans le monde". On aimerait pouvoir dire que ses disciples en valaient la peine. Mais c'était loin d'être le cas. Il sait qu'il sera trahi par l'un d'eux, qu'un autre le reniera et que tous l'abandonneront pendant un temps. Pourtant, il les aime "jusqu'à l'extrême".

Frères et sœurs, nous ne marchons dans les traces du Christ, nous n'avons pas le droit de porter son nom si nous ne sommes pas prêts à servir comme lui. Non pas parce que ce serait pour nous une obligation, histoire de faire notre devoir, mais par amour et avec joie. "Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns les autres, dit Jésus, car je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait". Le Christ est en droit d'attendre de nous de nombreux services, en particulier auprès de nos frères et sœurs dans la foi.

Nous sommes membres les uns des autres. Nous avons donc besoin les uns des autres. Besoin d'avertissements quand nous nous égarons, de consolations quand nous souffrons, besoin d'être supportés avec patience quand nous sommes faibles. Nous avons besoin que nos frères et sœurs pensent à nous, qu'ils nous parlent, qu'ils prient pour nous, qu'ils nous aident à vivre en chrétiens. Et eux ont besoin de nous. Alors quand un frère devient tiède dans la foi, il faut lui venir en aide. Quand il souffre, il faut le consoler et prier pour lui. Le faisons-nous ? Demandons-nous très sincèrement quelle est notre implication en ce domaine dans notre paroisse ; auprès de tous ceux, par exemple, qu'une visite rafraîchirait non seulement le corps mais aussi le cœur et l'âme.

Si l'on pense à l'attitude de Jésus, que voit-on ? Il enlève ses vêtements. Il met une tenue adaptée pour accomplir son service : à l'aide d'une bassine d'eau et d'un linge, il va laver et essuyer les pieds de ses apôtres médusés. Le message ? "Ce qui est bon pour moi l'est aussi pour vous. Chaque geste, aussi humble soit-il, mais accompli pour l'amour de mon nom, reçoit de mon Père sa bénédiction..." Je crois que l'on ne

regarde pas assez au Christ dans beaucoup de situations au quotidien. Celle-ci en est une. Si le Seigneur nous montre cet exemple (et nous savons quel autre sacrifice il annonçait) à combien plus forte raison se mettre à genoux pour lui peut se transformer en un acte d'adoration. Il nous fait ainsi l'honneur de laver, non plus les pieds des apôtres (ou des pasteurs) mais le sol de ce lieu saint.

Tous ne sont pas pasteurs, mais chacun a reçu des dons du Seigneur. Dons artistiques, intellectuels ou manuels. Peu importe. "Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?" est-il dit dans la Bible. Et si tu l'as reçu, c'est pour que tu le mettes au service de Dieu et de son peuple. Alors, si tu es moniteur de l'école du dimanche, catéchiste, musicien, membre du conseil ou délégué de l'une de nos associations synodales, c'est ton prochain dans la foi que tu sers ; et à travers lui, c'est Jésus que tu sers ! Et si tu fais autre chose dans l'Église, fais-le avec la force que Dieu t'accorde. Même en tenant un pinceau ou un balai, tu peux le servir. Pourvu que tu le fasses avec tout ton cœur. Et si tu devais constater une faiblesse chez toi à ce niveau, sans que tu ne puisses invoquer ni l'âge ni la maladie, que Jésus te fasse comprendre que tu as besoin de tes frères et qu'eux ont besoin de toi, et qu'ainsi tu sois un membre vivant et actif de son Eglise.

Si Jésus lava les pieds de ses disciples, c'était pour leur montrer qu'ils avaient besoin d'être lavés, nettoyés, purifiés. C'était aussi pour leur donner une leçon d'humilité. Il serait désolant que les chrétiens n'entendent pas l'invitation du Seigneur en ce temps de Carême.

Frères et sœurs, approchons-nous de la table du Christ avec joie. Nous avons tant besoin du cadeau qu'il nous y fait !

Et ce cadeau, nous pouvons le prendre à pleines mains. "Tu dresses une table devant moi, en face de mes adversaires ; tu verses de l'huile sur ma tête et ma coupe déborde", dit le psalmiste. Nous devons veiller, bien sûr, à ne pas communier indignement, sinon nous nous rendrions coupables envers le corps et le sang du Seigneur. Mais que cela ne nous dissuade pas de venir nous asseoir à sa table. Que nos cœurs n'en soient que davantage emplis d'humilité, de foi et de gratitude. Venez et permettez à Jésus de vous laver, de vous pardonner. Votre vie en sera transformée. Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ." Amen.